

Bac blanc de français

Bernadette Touron & Michel Balmont - 2005

Objet d'étude : le biographique

Question [4 points]

Relevez et analysez précisément de quelles manières différentes Blaise Cendrars présente la vie et le personnage de Jean Galmot.

Écriture [16 points]

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire de la fin du texte, depuis « Ce garçon de bonne famille » jusqu'à la fin.

2. Dissertation

Le propre d'un roman historique, biographique ou autobiographique est de mêler le réel et la fiction. Les personnes historiques, modifiées pour l'occasion, y croisent des personnages imaginaires et ont avec eux de longues discussions, les événements effectivement survenus se trouvent situés au milieu d'actions inventées.

Trouvez-vous ce mélange intéressant ou attendez-vous d'un « récit de vie » qu'il se conforme à une exigence de vérité ?

Vous répondrez à ces questions en un développement composé illustré d'exemples précis empruntés aux « récits de vie » que vous avez étudiés ou lus personnellement.

3. Écriture d'invention

En 1919 Jean Galmot, venu rencontrer le patron de Blaise Cendrars, discute avec ce dernier en attendant l'heure de son rendez-vous. Blaise, dans sa curiosité insatiable, lui pose de nombreuses questions sur sa vie, ses affaires, sa politique.

Imaginez et rédigez ce dialogue.

Dans un livre publié en 1930, Rhum, le romancier Blaise Cendrars, raconte/recrée la vie de Jean Galmot, personnage historique qu'il a d'ailleurs réellement rencontré.

Jean Galmot.

La vie d'un homme !

Par quel bout commencer ?

Je l'ai rencontré en 1919 ¹.

Je n'étais pas sans connaître la légende de Jean Galmot. On n'a pas vécu comme moi durant des années dans les coulisses du monde des affaires, dans ce que j'appelais vers la fin de la guerre la bohème des finances (c'est d'ailleurs tout ce qui restait à ce moment-là du Quartier latin) sans connaître son Paris. J'entends par là non pas, tenu à jour, le Bottin des couchages mondains, mais les secrètes combinaisons des démarcheurs et des banques qui portèrent soudainement au pinacle du populaire ou vouèrent à la géhenne publique des affaires telles que la liquidation des stocks américains, le consortium international des carbures, la spéculation sur les mistelles, le marché Sanday, la Royal Dutch, le scandale des changes et de la Banque Industrielle de Chine ².

Et Jean Galmot ?

Quelle légende !

En 1919, Jean Galmot passait pour avoir des millions. Des dizaines ou des centaines ? Je n'en savais rien. Mais il avait du rhum ! De quoi remplir le lac Léman ou la Méditerranée ! Il avait aussi de l'or, en poudre, en pépites, en barres ! Comme tous les profiteurs, les spéculateurs, les nouveaux riches de France achetaient des châteaux, on en attribuait des douzaines à Galmot. C'était une espèce de nabab, de gospodar ³, qui faisait une noce à tout casser et qui avait plus de femmes que le Grand Turc !

Qui était-il ?

Un aventurier, député.

D'où sortait-il ?

De la Guyane.

Et les potins d'aller bon train.

Comme il fréquentait volontiers les salles de rédaction et qu'il aimait à s'entourer d'écrivains et d'artistes, on se chuchotait des infamies sur son compte. C'était un ancien pirate, il s'était fait proclamer roi chez les Nègres, il avait assassiné père et mère. C'était encore un brasseur d'affaires, un bourreau de travail, le plus dévoué des amis, un homme impitoyable, un bluffeur, une brute, un dépravé, une poire, un vaniteux, un ascète, un orgueilleux qui voulait épater Paris, un noceur, un homme épuisé, un costaud qui se produisait dans les foires et luttait en public avec sa maîtresse, un ancien bagnard. On m'a même affirmé qu'il était tatoué !

[...] Je m'y attendais. Un beau jour, j'eus Galmot lui-même au bout du fil : il demandait rendez-vous au patron.

Quand je le vis entrer dans mon bureau, j'eus l'impression de me trouver en face de Don Quichotte.

¹ Cendrars travaillait à l'époque dans un journal.

² Cendrars fait allusion ici à différentes affaires financières louches de l'après-guerre de 1914-1918.

³ Haut dignitaire dans les colonies de l'empire Ottoman.

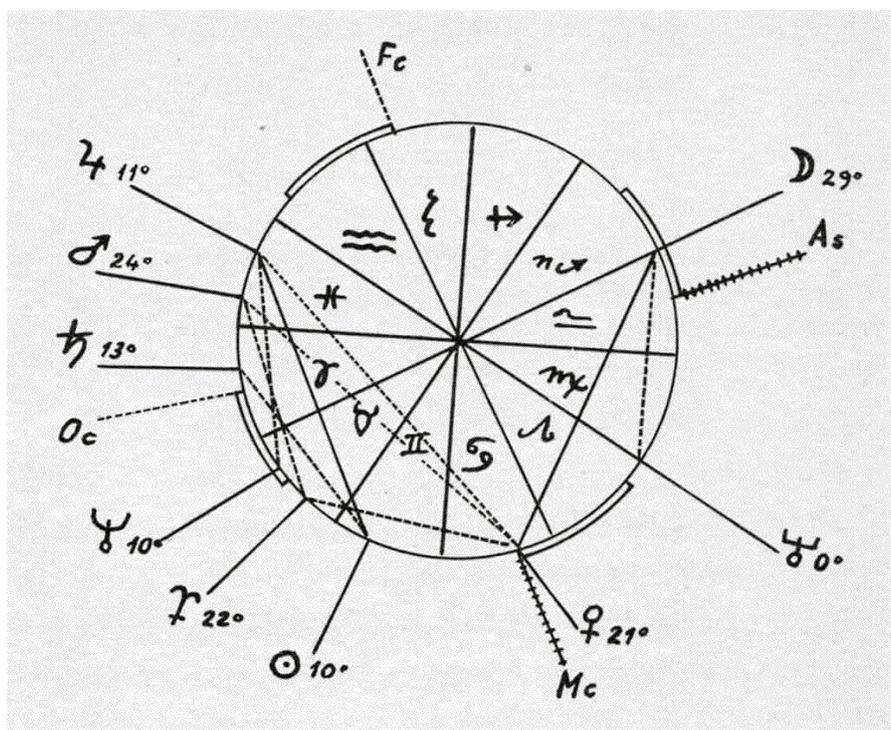
C'était un homme grand, mince, félin, un peu voûté. Il n'avait pas bonne mine et ne devait pas peser son poids. Il paraissait très las, voire souffrant. Son teint était mat, le blanc de l'œil était injecté : Galmot devait souffrir du foie. Une certaine timidité paysanne se dégageait de toute sa personne. Sa parole était aussi sobre que son complet de cheviotte⁴ bleu marine, un peu négligé, mais sortant de chez le bon faiseur. Il parlait avec beaucoup de détachement. Ses gestes étaient rares et s'arrêtaient, hésitants, à mi-course. Le poil, comme l'œil, était noir. Mais ce qui me frappa le plus dès cette première entrevue, ce fut son regard. Galmot avait le regard insistant, souriant, palpitant et pur d'un enfant.

Que nous sommes loin de sa légende, des adjectifs des journalistes et des laborieuses inventions de ses adversaires !

C'est Balzac qui, pour les personnages de *La Comédie humaine*, faisait établir, dit-on, des fiches horoscopiques, où il trouvait tous les motifs de leur vie et le thème de leur destinée. Ce que Balzac faisait avec des personnages imaginaires que ne le faisons-nous avec les personnages véridiques de la vie ?

Voilà Jean Galmot : né le 1er juin 1879, quinze heures, à Monpazier (Dordogne).

Avec cette seule date et ce petit renseignement géographique, mon ami Moricand, pour qui l'astrologie n'a pas de secrets, va projeter le « ciel » de Galmot et nous dire qui était cet homme dont je ne lui ai pas révélé le nom. C'est un petit chef d'œuvre de calcul et d'intuition.



Manque de stabilité.

Pensée mobile ne pouvant se fixer. Peu créateur. Trop contemplatif.

La pensée se complaît dans la rêverie et l'imagination.

Émotif.

⁴ Tissu de laine de mouton, léger et souple.

Diversité des aspirations et manque de contrôle. Trop d'intérêt pour trop de choses et de la difficulté à prendre parti.

Sensible au modernisme de notre époque et à ses dangers.

Aimant les nuages jusqu'à s'y perdre.

[...]

C'est l'horoscope à la fois d'un séducteur et d'un homme séduit. Un principe masculin et un principe féminin en constant équilibre, et ne se contrariant pas, donnant à la silhouette tant morale que physique du sujet une apparence troublante.

Don Juan grîmé en Machiavel et pris à son propre piège. La force masquant la faiblesse et la faiblesse masquant la force à tour de rôle.

Un grand charme, celui des natures déchirées. Ils masquent le pathétique de leur vie intérieure par une sorte de grimace qui ressemble à un sourire.

Les directions proposées indiquent une très mauvaise période pour avril, mai et juin 1928 un événement très sérieux où il est question d'amour et de mort.

Je conseille au sujet de voyager au début de l'été 1928 et d'éviter les pays sous la domination du Lion, notamment la France.

On ne peut lire cet horoscope sans frissonner.

Toute la vie de Jean Galmot y est enclose ; son aventure magnifique et misérable, qui en fit l'idole d'un pays et l'individu que honnissaient et traquaient tous ceux pour qui sa chance était un danger perpétuel.

Sa chance ? Ou sa malchance ?

Ce garçon de bonne famille que l'on destinait à la culture sérieuse de l'École Normale Supérieure, et qui débutait dans la vie par des coups de maître au cours de l'affaire Dreyfus ⁵ et dans la petite principauté du journalisme niçois ; ce jeune journaliste qui, un beau jour, au hasard d'un mariage d'amour, se muait en chercheur d'or, en commerçant aux colonies, en défenseur des indigènes et découvrait en Guyane, aux antipodes de sa vieille province natale, une terre âpre et malheureuse, la forêt vierge, l'air du baigne, et des horizons pour ses rêves ; cet homme maigre et pâle, devenu un capitaine d'industrie ⁶, un grand homme d'affaires, un politicien que l'on craint, et qui, d'un jour à l'autre, au moment qu'auront choisi ses ennemis que sa force gêne, va dégringoler jusqu'au bas de l'échelle sociale ; cet infatigable homme d'action qui, sortant de prison, à quarante-huit ans, repart pour la Guyane ⁷, où l'attend un triomphe inouï et où il se dispose à recommencer sa vie et la lutte pour ces indigènes qui l'appellent affectueusement « papa Galmot », quand une mort soudaine, tragique, suspecte, vient tout achever...⁸

Sa chance ? Ou sa malchance ?

Un raté de génie.

Blaise Cendrars *Rhum, L'aventure de Jean Galmot*, 1930

⁵ L'affaire Dreyfus, à la fin du XIX^e siècle, avait divisé la France entière. Un capitaine d'origine juive avait été accusé d'être un espion à la solde de l'Allemagne.

⁶ L'expression signifie « entrepreneur, homme d'affaires ».

⁷ En avril 1928.

⁸ Jean Galmot mourut empoisonné le 3 août 1928.

Question

Blaise Cendrars, pour répondre à la question du début de son texte, présente successivement Jean Galmot de quatre manières différentes. Tout d'abord la légende du personnage emplit trois paragraphes qui évoquent le milieu où elle se développe, la « bohème des finances », puis une première version, pas vraiment réaliste (remplir la mer Méditerranée de rhum !), mais encore assez sage et qui donne de vraies informations, enfin une seconde version de cette légende, cette fois franchement délirante (« pirate », « roi chez les Nègres ». L'énonciateur est un « on » avec lequel l'auteur prend ses distances par des formules complexes (« je n'étais pas sans connaître », mais dont il montre discrètement qu'il y a adhéré avant de rencontrer Galmot (« Des dizaines ou des centaines ? *Je n'en savais rien.* »).

Suit un portrait physique, avec quelques éléments moraux (« timidité »), mais en fait presque clinique. Le lecteur se retrouve d'un coup à l'opposé de l'évocation de la légende. En effet le portrait est de première main, et remplace le délire par un diagnostic presque clinique (Galmot souffrirait du foie).

Ensuite Blaise Cendrars fait dresser le thème astral de Jean Galmot, et c'est l'occasion d'un portrait moral tout en nuances, qui se termine sur des indications biographiques prétendues prémonitoires⁹. L'énonciateur supposé est l'astrologue, Moricand, ce dernier en faisant que laisser s'exprimer le ciel de naissance. Néanmoins le texte est marqué au coin du style de Cendrars.

Enfin le dernier paragraphe raconte la vie de Galmot, en une phrase ample. Finalement, sous des aspects inhabituels, le texte adopte un plan assez traditionnel : la légende (le point de vue des autres), portrait physique, portrait moral, biographie rapide.

⁹ On relève ici un petit problème de datation. L'horoscope est censé avoir été établi avant 1928, puisque des événements tragiques sont annoncés pour cette année-ci. Pourtant Cendrars semble indiquer que c'est pour rédiger le livre, daté d'après la mort de Galmot qu'il a demandé à son ami de dresser ce thème astral. Ce n'est peut-être qu'un faux-semblant.

Commentaire

1. Le chaos d'une existence

1.1. Une existence brouillonne/confuse

Une longue accumulation. En fait un ensemble d'accumulations séparées par des points-virgules. Cette accumulation d'accumulations est reprise par « infatigable ».

Accumulation d'adjectifs et de propositions relatives.

Des phrases nominales -> Il se définit moins par l'action (verbe) que par l'être (nom)

1.2. De nombreuses contradictions

Des antithèses

« *culture sérieuse* de l'École Normale Supérieure [...] *petite principauté* du journalisme niçois »
(chiasme nom-adjectif)

« une terre âpre et malheureuse, la forêt vierge »

« l'air du baigne, et des horizons pour ses rêves »

« un capitaine d'industrie, un grand homme d'affaires » (2 manières de dire la même chose, l'une péjorative [capitaine d'industrie -> le terme fait référence à la réussite d'entrepreneur de Galmot comme à l'escroquerie dans laquelle il a trempé], l'autre méliorative [« grand »])

Plus globalement, une série d'oppositions entre le thème de chaque énumération et les prédicats ; exemple : « ce jeune journaliste qui, [...] se muait en chercheur d'or »; parfois plus complexe : « cet homme maigre et pâle, devenu un capitaine d'industrie, [...] un politicien que l'on craint, et qui [...] va dégringoler jusqu'au bas de l'échelle sociale ».

Résumées par

- « aux *antipodes* de sa vieille province natale » (l'effet est souligné par le fait que le terme est inexact)

- et la double question « Sa chance ? Ou sa malchance ? » (deux antonymes sur le même radical)

- un oxymore final : « Un raté de génie. »

2. La cohérence d'une vie

2.1. Des thèmes récurrents

Galmot est quelqu'un qui suit ses désirs (« mariage d'amour », « des horizons pour ses rêves »)

Un homme de gauche (*Dreyfus*, « *défenseur* des indigènes », ne peut-on pas remarquer dans les deux mots la répétition des trois consonnes DFS ?)

Opposition entre un l'individu Galmot et un « on » anonyme, mais qui représente des personnes différentes (« que l'on destinait », « que l'on craint », précisé par « ses ennemis »).

Combat justement (« affaire Dreyfus », « *défenseur* », « ses ennemis », « la lutte »)

2.2. Un rythme constant et marqué

Rapidité du résumé de la vie -> une vie haletante

Binaire :

« que l'on destinait [...],

et qui débutait dans la vie par des coups de maître
au cours de l'affaire Dreyfus

et dans la petite principauté du journalisme niçois »
« une terre âpre et malheureuse »

Ternaire « se muait
en chercheur d'or,
en commerçant aux colonies,
en défenseur des indigènes »
« une mort soudaine, tragique, suspecte »

2.3. Une trajectoire

Le paragraphe long -> une seule phrase

De la naissance (« de bonne famille ») à la mort (« mort soudaine »), de « garçon » à « Papa »,
une ascension, puis une chute en deux temps (prison, mort)

« infatigable » -> illustré par la succession des verbes non d'action mais de transformation et de mouvement : « débutait - se muait - devenu - va dégringoler - sortant - repart - tout recommencer - vient tout achever ». Jean Galmot est un « caméléon » en mouvement incessant.

Les transitions entre les accumulations sont soignées et toutes les trois différentes

« journalisme » -> « journaliste » (répétition)

« un horizon pour ses rêves » -> « maigre et pâle » (image du jeune héros romantique)

« va dégringoler » -> « repart pour la Guyane »

3. La fascination de Cendrars et l'écriture

3.1. La réussite comme l'échec de Jean Galmot apparaissent comme grands, c'est un personnage d'exception.

Sa réussite

« coups de maître »

« mariage d'amour »

« un grand homme d'affaires »

« infatigable homme d'action »

« triomphe inouï »

Son échec

« maigre et pâle »

« va dégringoler au bas de l'échelle sociale »

« mort tragique »

Il apparaît comme un héros romantique, marqué d'un destin exceptionnel et malheureux.

Mais c'est en même temps un homme moderne (École Normale Supérieure, Dreyfus, Guyane).

3.2. La trajectoire labyrinthique de Jean Galmot rappelle celle de Cendrars

- Suisse devenu Français

- Voyageur lui aussi

- Journaliste comme Cendrars l'a été

- « défenseur des indigènes » -> Cendrars a lui-même pris fait et cause pour les Noirs et écrit par exemple une *Anthologie nègre* en 1921, à l'époque exacte où Jean Galmot défendait les Guyanais.

Démarche possible pour la **dissertation** : (la plupart des exemples viennent des copies mais ils ont été « retravaillés »)

La question du rapport entre le réel et la fiction traverse toute la littérature mais elle est particulièrement sensible quand il s'agit de « récits de vie » tant sur les plateaux télévisés où on se délecte des règlements de comptes par livres interposés que dans la critique universitaire qui se divise autour de la notion très à la mode d'« autofiction ». Et pourtant, notre siècle n'a rien inventé en la matière et depuis longtemps les écrivains se plaisent à ces « jeux de cache-cache » entre réalité et invention et les lecteurs eux-mêmes prennent plaisir à ces mélanges. Pourquoi les « récits de vie » devraient-ils se soumettre à une exigence de vérité qui exclurait l'affabulation ? Le mélange entre réalité et fiction n'est-il pas plus stimulant ? Surtout n'est-ce pas l'invention de l'écrivain qui distingue une œuvre littéraire d'un essai relevant des « sciences humaines ou sociales » ?

1. Les récits de vie semblent devoir se conformer à une « exigence de vérité »

1.1. Le lecteur attend de l'auteur d'un « roman historique » ou d'une biographie un travail de recherche, de documentation qui donne à l'œuvre un fond de vérité conforme au référent dont la « réalité » préexiste au texte. Ainsi, même si les égyptologues regardent souvent avec une certaine condescendance l'œuvre de Christian Jacq, le succès de ses livres repose largement sur la crédibilité que lui accordent les lecteurs. Il en est de même pour tous les « romans » dits « historiques » sur le Moyen Âge, l'Ancien Régime, souvent parfaitement documentés. Quand Blaise Cendrars, qui fut journaliste mais est aussi romancier, entreprend de raconter la vie d'un personnage historique comme Jean Galmot, il prend soin de souligner la complexité de la tâche : où trouver qui est Jean Galmot ? à travers sa légende ? sa mort qui scella son destin...et qui fut annoncée par un astrologue ?... et par où commencer ? Les questions qu'il se pose, en même temps qu'elles constatent la difficulté de l'entreprise, engagent le lecteur à adhérer à la vérité de son portrait.

1.2. Lorsque l'auteur choisit sa propre vie comme référent de son œuvre, dans toutes les formes d'écrits « autobiographiques », il prend souvent avec le lecteur un engagement de sincérité dont le *Préambule des Confessions* de Rousseau offre la forme la plus spectaculaire mais qui se retrouve, plus ou moins explicitement, dans de nombreux avant-textes autobiographiques. On ne lit sans doute pas de la même façon un « roman » reconnu comme tel et une autobiographie ou même un « roman autobiographique ». De nombreux lecteurs seront plus sensibles à l'enfance difficile de Jacques Vingtras quand ils sauront qu'elle est celle de Jules Vallès, y chercheront une explication des engagements de l'auteur de *L'Insurgé* et, à l'inverse, une jeune lectrice peut traduire sa déception de découvrir que *l'Herbe bleue* n'est sans doute pas le VRAI « journal intime d'une jeune fille de 15 ans ». Le regard du public sur Marguerite Duras s'est certainement modifié quand Bernard Pivot a réussi à lui faire reconnaître que son récit *L'Amant* était nourri d'une expérience personnelle pourtant déjà évoquée dans *Un Barrage contre le Pacifique* présenté comme un « roman ».

Mais pour elle, c'est au lecteur d'en décider : « Qu'on dise "roman" ou non, au fond, ça les regarde, les lecteurs, la lecture, c'est le roman. »

2. De fait l'intérêt de ces écrits doit beaucoup à ce jeu entre le réel et la fiction

2.1. Les auteurs se plaisent à « brouiller les pistes » et à mêler « personnes réelles » et « personnages inventés », lieux et faits attestés et actions imaginaires. L'écrivain espagnol Manuel Vázquez Montalbán en fournit un exemple avec la création de son célèbre détective Pepe Carvalho

dont on peut se plaire à reconstruire la biographie à travers les livres et à vérifier qu'elle recoupe souvent celle de son auteur. Le lecteur, plus occasionnel et moins averti, prend néanmoins plaisir à suivre ces aventures mêlées à tous les grands événements du siècle (dictature de Franco, assassinats de Kennedy, d'Allende...) traversées de personnages aussi mythiques que Marilyn Monroe ou l'écrivain argentin Borges. Il est d'ailleurs assez amusant de voir que parfois c'est la fiction du livre qui impose *sa* vérité : on nous *montre* au Château d'If « le cachot » d'Edmond Dantès, héros du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas... et actuellement on organise à Paris des circuits touristiques pour explorer les lieux cités dans le *Da Vinci Code* de Dan Brown qui construit une intrigue policière sur fond de mystères et de complots autour de *La Cène* de Léonard de Vinci.

2.2. Le recours à la fiction est pour certains auteurs une façon de parler de ce qui ne pourrait l'être sans ce détour. Proust disait à Gide qu'on pouvait « tout raconter (et pas seulement l'homosexualité) à condition de ne pas employer le je ». Le lecteur est donc averti qu'il ne doit pas confondre le narrateur de *La Recherche du Temps Perdu* avec son auteur même si à un moment on lui dit que ce narrateur pourrait aussi s'appeler Marcel... Un jeu de cache-cache assez subtil qu'on retrouve dans de nombreuses œuvres. Perec lui-même a mis du temps à découvrir que cette histoire de W, une île dominée par l'idéologie du sport, inventée à 13 ans, était aussi « l'histoire de son enfance » marquée par la « disparition » de sa mère à Auschwitz et que la fiction qu'il reprend ensuite est la seule façon d'approcher l'indicible du camp d'extermination. Le lecteur qui découvre le récit tressé de *W ou Le souvenir d'enfance* est placé dans la même attitude de déchiffrement.

2.3. Le lecteur peut aussi s'amuser à démasquer les « prétendues vérités » de l'autobiographie, voir comment Rousseau anticipe de deux ans son séjour à Bossey, sans doute pour que l'épisode de la fessée qu'il y reçut paraisse moins « ridicule », comment Juliette Gréco se protège derrière *Jujube* ou comment Chateaubriand construit sa légende avec le récit de sa naissance. L'autobiographie est jeu de masques où on « se cache » pour « se montrer », où on « s'exhibe » pour « se cacher ». Les écrivains contemporains entrent ainsi dans des stratégies subtiles : dialogue entre le narrateur et son double dans *Enfance* de Nathalie Sarraute, publication par Annie Ernaux du journal intime qui « atteste » de la « vérité » du roman *Passion simple* publié précédemment mais qui montre surtout comment la littérature s'élabore à partir de l'expérience.

3. Et s'il ne s'agissait d'ailleurs que de « littérature » ?

3.1. Le débat sur ce sujet tient à la spécificité de ce genre qui touche à des domaines relevant des sciences sociales, humaines mais doit répondre aux attentes de la littérature. Si on peut demander à son manuel ou son professeur d'histoire... la présentation la plus « véridique » possible d'un personnage historique, celui-ci ne nous deviendra vraiment familier qu'à travers son histoire racontée : dès l'Antiquité, César, Plutarque... ont compris l'intérêt de cette « mise en scène ». Primo Levi se propose dans *Si c'est un homme* de présenter « une analyse dépassionnée » du fonctionnement des camps d'extermination mais il le fait à travers la référence à des mythes (Ulysse, Tantale...) qui nous rendent « sensible » la souffrance des déportés.

3.2. L'intérêt d'une œuvre tient donc moins à un savant dosage de « réel » et de « fiction » qu'à la création d'une forme intéressante à travers laquelle le « réel » d'une vie, d'une expérience singulière puisse se communiquer en atteignant à l'indispensable part d'universalité. Marie Ndiaye, auteur d'un récent *Autoportrait en vert* a su créer un univers original entre « roman familial » - elle y évoque ses parents, ses enfants - et fantastique - avec l'apparition d'étranges « femmes en vert » qui la poursuivent. La frontière « réel-fiction » y perd toute signification mais le plaisir de la lecture y est assuré.

Invention

-- Pourquoi me regardez-vous ainsi, jeune homme ?

-- Je vous prie d'excuser l'insistance de mon regard, Monsieur. C'est parce que je ne vous connais pas. Je me nomme Blaise Cendrars, et je suis ici pour apprendre le journalisme.

-- Blaise Cendrars. Un nom étrange. Beaucoup de feu là-dedans, non ? Et vous ne me connaissez pas, Blaise Cendrars ? Vous devez bien être le seul dans tout Paris à ne pas connaître Jean Galmot. Dans toute la France. Et vous voulez être journaliste, dites-vous ?

-- Désolé encore une fois, monsieur Galmot. Je ne suis peut-être pas un excellent journaliste, pas encore, mais je connais votre nom. Je connais votre vie.

-- Ma vie ? Ou ce que l'on en raconte ?

-- C'est bien ce que je voulais dire. Tout le monde a une idée à votre sujet.

-- Des idées, dites-vous, Blaise ?

-- Oh, cela a sans doute peu à voir avec la vérité.

-- Ça n'en est que plus intéressant. Quelles idées ?

-- Sauf votre respect, monsieur Galmot, pour les uns, vous êtes un homme d'affaires à scandales, pour d'autres un révolutionnaire. Certains vous considèrent comme un grand homme, d'autres comme un pirate, la plupart vous imaginent dansant au sein d'un nuage de mystère, constitué de billets de banque qui volent, de robes de femmes qui tourbillonnent...

-- Assez, assez, jeune homme ! J'ignore si vous deviendrez journaliste, comme je l'ai été ; un bon journaliste, meilleur que j'ai pu l'être. Mais pour ce qui est de la littérature, vous avez un bel avenir devant vous.

-- Me voici découvert ! Mais n'est-il pas injuste de m'avoir dévoilé, sans rien m'avoir révélé de vous ?

-- Continuons quand même par vous. D'après la rumeur populaire qui vous servait de savoir à mon sujet, comment imaginiez-vous mon apparence extérieure ?

-- Je vous voyais plus grand, plus âgé aussi.

-- Ventru ? Une chaîne de montre sur un gilet ? Les pouces passés dans les poches ?

-- Ou bien une ample djellaba de satin violette et un turban de soie jaune, tirant sur un lourd narguilé de cuivre rutilant. Mais cessez de jouer. Dites-moi qui vous êtes. Un homme d'affaires ?

-- Mon Dieu, je suis riche. J'ai eu de la chance, je crois. Un mariage, d'amour. La Guyane dans la corbeille de noces. Le bois de rose, l'or, le rhum.

-- Comment avez-vous réussi ?

-- Je n'ai pas réussi, Blaise. J'ai aimé. Aimé la forêt ; le bois, comme ils disent là-bas. Son odeur. Une forte haleine et qui pue la charogne. La jungle est un charnier : hommes, bêtes et plantes nourrissent son humus et, toute cette corruption fermente sous la voûte épaisse des feuilles. Deux arômes terribles dominant : celui de la semence et celui de la mort...

-- Vous êtes devenu un coureur de bois ?

-- Je suis devenu un coureur de bois, moi l'enfant de la Dordogne. Et je suis tombé amoureux de la forêt vierge. Mais j'ai aimé encore plus les hommes de ce pays. Ceux avec qui j'ai couru la jungle. Ceux grâce à qui je me suis enrichi. En les payant grassement.

-- Vous vous êtes enrichi en payant grassement vos ouvriers, vos employés et vos fournisseurs ? La méthode est assez nouvelle.

-- C'est pour ça qu'elle fonctionne. Ils travaillent mieux avec moi, les Guyanais, parce que je les paie bien, parce que je les aime, parce que je les considère comme des êtres humains, et que je

pense qu'ils devraient être libres, et non traités comme des esclaves à qui l'on dénie les droits les plus élémentaires.

-- C'est bizarre. Cela fait déjà un petit moment que je me dis que je ne suis pas le seul littéraire dans cette pièce. Vous donnez l'impression d'être un peu effacé, vous parlez assez bas, vous esquivez souvent les réponses avec désinvolture. Mais dès que l'on touche à un sujet qui vous passionne, vous vous révélez un orateur ardent, habile, persuasif. Vous devez être très populaire en Guyane.

-- Non. « Populaire » n'est pas le bon mot. Ils m'aiment. En fait ils m'aiment comme je les aime. J'aime leur parler, et ils aiment m'écouter. Ils m'ont élu député.

-- Des ennemis aussi sans doute ?

-- Qui n'en n'a pas ?

-- L'esquive encore ?

-- Monsieur Cendrars, pensez-vous comme on le dit, comme on m'en accuse, que j'ai trempé dans le scandale des rhums, que j'ai spéculé sur des stocks inexistantes pour couvrir un effondrement des cours et éviter la ruine, quitte à y entraîner mes partenaires.

-- Non, bien sûr, non. Ce sont sans aucun doute des calomnies, répandues par vos ennemis politiques pour vous nuire. Mais vous avez le regard trop pur, trop naïf pour vous livrer à des telles vilénies.

-- Eh bien, vous avez tort. Je l'ai fait. Et je vais être condamné à juste titre.

--...

-- Ne croyez pas que je suis un cynique pourtant. Si je ne l'avais pas fait, ma fortune se serait effondrée, je serais redevenu un simple employé de bureau, enfin plutôt un coureur de bois, en fait plus probablement rien du tout. Et je ne pourrais plus venir en aide à mes amis Guyanais.

-- En somme vous êtes capitaine d'industrie par altruisme.

-- Ils redeviendraient des esclaves, des moins que rien, des serfs, comme ils l'étaient hier.

-- Mais si vous êtes condamné, ce sera la même chose. Vous ne serez plus éligible. Vous ne pourrez plus rien pour vos protégés. Les colons continueront leur ignoble exploitation.

-- Ils me tueront de toute façon, Cendrars. Ils me tueront. Mais la porte qui s'ouvre à cette heure n'est pas celle de l'enfer, c'est le bureau de votre patron. Appelez-moi, Blaise. Qui sait...?